



REGROUPEMENT
PROVINCIAL
DES MAISONS
D'HÉBERGEMENT
ET DE TRANSITION
POUR FEMMES
VICTIMES
DE VIOLENCE

MEMOIRE PRESENTE
AU
COMITE DE LA SANTE MENTALE DU QUEBEC

FEVRIER 1984

Identification des problèmes de santé mentale des enfants et des jeunes témoins de la violence.

Des garçons agressifs aux gestes nerveux, des fillettes au regard fixe et vague, la plupart des enfants qui ont l'occasion de faire un séjour dans un refuge pour femmes présentent des symptômes physiques et émotifs liés à un stress trop fort pour leur structure fragile d'enfants: ils sont les témoins de la violence et parfois même ils en sont l'objet direct.

Comme témoins de la violence, ils sont dépositaires d'une angoisse latente et quotidienne concernant la menace pour leur mère et leur père ainsi que pour toute la famille. Menaces verbales, menaces de coups et blessures, menaces de rupture, menaces de perte du père ou de la mère. Leur regard vide et triste ne livre pas toujours son secret. Ils font partie eux aussi du silence, du secret de ce qui se passe derrière la porte close, de ce qui n'est pas dit et qui devient lourd et étouffant.

Ces cauchemars, la nuit, d'où ils surgissent inconsolables; ces nostalgies du soir où les très jeunes enfants expriment la perte physique du père et ces vérités lancées soudainement par les enfants d'âge scolaire: on voit bien que tu ne sais pas ce que c'est qu'être menacé de mort " sont autant de signes du stress et de l'insécurité qui hypothèquent la vie de ces jeunes témoins de la violence et menacent leur équilibre mental.

L'insécurité est à tous les niveaux. Si la mère s'enfonce passivement dans son rôle de victime, c'est la souffrance quotidienne et insupportable. Si, par contre, elle essaie de s'en sortir, c'est l'instabilité. Les enfants doivent quitter leur foyer, leur école, leurs amis et parfois avec un certain soulagement, un

père colérique et menaçant. Les démarches chez l'avocat, la nervosité de la mère, la perspective de l'éclatement du foyer laissent les enfants dans un grand rêve d'hiver d'où il nous faut les ramener à un peu de chaleur humaine et à un aujourd'hui plus rassurant.

La perte physique et la perte de son image de 'bon père' sont pour l'enfant comme un mal nécessaire pour sauver la mère physiquement et moralement. Il fait face à des choix qu'il est incapable de faire. Et c'est pourquoi, il peut pousser sa mère à partir et avec la même force, faire des pressions auprès d'elle 'pour rentrer à la maison'. Et dans tout ce va et vient, ses vrais intérêts sont absents. Il passe toute son énergie à régler et à vivre le problème de ses parents. Il s'arrête de vivre et développe des troubles de comportement.

Des troubles de comportement s'établissent autour de deux pôles: l'agression par imitation du modèle de l'agresseur ou la victimisation par imitation du modèle de la victime. Des garçons, même en cas de trois ans n'ont souvent comme contact avec l'entourage que le geste de frapper. Ils développent dans leurs jeux un sens poussé de l'agression. Ces enfants n'acceptent pas de visionner une émission de télévision comme Passe-Partout, ils recherchent les westerns et les séries policières où les agressions physiques sont nombreuses et valorisées.

La figure d'autorité disparue, le jeune garçon peut s'affronter à sa mère en espérant défier tout contrôle. Certaines mères, étant dans le foyer elles-mêmes soumises au père, se trouvent dé-

munies face à ce nouveau rôle d'établir un contrôle sans frapper l'enfant c'est-à-dire sans entrer dans le cycle de la violence.

Les filles développent souvent les troubles opposés et se retirent passivement en elles-mêmes. Elles peuvent cesser de manger ou de se développer. Incapable d'exprimer agressivement leur trouble profond, elles deviennent vulnérables à des dépressions d'enfants ou opposent une résistance passive à l'autorité de la mère qui les pousse souvent à partager leur rôle de mère auprès des autres enfants de la famille.

La mère dévalorisée, décriée, méprisée, a tendance à reporter sur ses enfants le même mépris et la même dévalorisation. Les enfants vivent donc des alternances de moments où la mère cherche à se rassurer elle-même en leur exprimant une affection de compensation et d'autres moments où ils se sentent seuls et presque abandonnés par une mère dépassée qui n'arrive pas à tout vivre à la fois.

Enfin, des cas extrêmes se présentent. Ainsi, ce garçon de six ans qui parle par signes comme un muet parce que lorsqu'il avait deux ans, le conjoint de sa mère avait lancé un appareil de télévision sur le mur. L'enfant avait toujours refusé de parler à partir de cet événement. Sa mère s'étant habituée à le comprendre par signes, l'enfant ne faisait plus d'efforts pour parler.

Et que dire de ces enfants témoins de la violence, en milieu scolaire. Attitudes à l'école qui retransmettent le décor de leur vie familiale et l'instabilité émotionnelle qui en découle.

La séparation de la mère et du père, le harcèlement du père qui oblige la mère à plusieurs déménagements, font en sorte que les enfants sont amenés à changer d'école plusieurs fois dans la même année. Changement d'école, changement d'amis, changement de la matière scolaire, changement de professeur, et tout cela dans une ambiance d'insécurité. Ces demandes d'adaptation font en sorte que l'enfant démontre des réactions à l'institution scolaire et provoquent souvent des troubles d'apprentissage. Des troubles d'apprentissage durant cette année font en sorte que l'enfant n'arrive jamais à récupérer ce temps de perturbations .

Beaucoup d'enfants suivis dans des services hautement spécialisés ont été ou sont encore des témoins de la violence et leur capacité à faire face à la peur et à la violence trouve ses racines dans les symptômes qu'ils présentent.

2. Possibilités de prévenir mises en oeuvre dans les maisons de femmes

Les maisons de femmes victimes de violence n'ont pas comme objectif principal la prévention en santé mentale pour les femmes et les enfants. Cependant, leur approche globale et familiale favorise l'intervention préventive auprès de la femme et de ses enfants.

Cette prévention réside dans plusieurs dimensions des maisons-refuges: petite unité d'intervention à structure familiale, pratiques de support, sauvegarde du lien mère-enfant etc... Nous retiendrons trois aspects de ces maisons où les possibilités de prévenir sont le plus évidentes:

- a) soulager la souffrance psychique de l'enfant en aidant la mère;
- b) ne pas créer de traumatismes de rupture non nécessaire en gardant les enfants près de la mère et en intervenant sur le lien mère-enfants;
- c) intervenir plus tôt sur la situation de violence par la connaissance des facteurs de risque.

a) Pour les intervenants non-spécialisés, ce mode de prévention qui consiste à aider la mère pour soulager l'enfant, apparaît comme une possibilité des plus intéressantes. D'ailleurs les enfants eux-mêmes expriment ce soulagement lorsqu'ils se sentent en sécurité au refuge et voient leur mère entourée de personnes réconfortantes et chaleureuses.

Contrairement au mythe social qui fait croire que toutes les personnes ont les chances égales dans notre société, les maisons de femmes victimes de violence acceptent inconditionnellement que

certaines, en l'occurrence les femmes violentées, aient à un moment bien précis de leur vie, besoin d'aide. Et que si ces adultes, dont l'autonomie est menacée, reçoivent à ces moments stratégiques une aide rapide, chaleureuse et réelle, la prévention pour la santé mentale de leurs enfants se trouve par le fait même assurée.

On entend encore trop d'intervenants sociaux dont le travail est orienté par une spécialisation ou un case-load spécialisé, dire par exemple: 'je m'occupe des enfants, je ne m'occupe pas des problèmes de la mère...' Les case-loads spécialisés font en sorte qu'un intervenant ne travaille qu'un seul problème dans une famille et les enfants sont découpés selon qu'ils sont délinquants, handicapés, maltraités etc...

Les maisons de femmes privilégient à la fois une intervention dans un contexte de condition féminine et un support actif à la femme dans son rôle de mère. Cette façon de voir permet la revalorisation et l'affirmation de la femme victime de violence. Plusieurs femmes ayant cherché de l'aide dans un refuge vivent maintenant avec leurs enfants dans des situations paisibles, loin d'un contexte violent et elles parlent volontiers du virage que la maison de femmes leur a permis de prendre.

En même temps, cette femme qui joue un rôle de mère auquel on la réduit presque exclusivement, a besoin d'être reconnue et aidée dans sa dimension maternelle. Au refuge, d'autres adultes, d'autres familles interviennent auprès de ses enfants; elle n'est plus seule même si elle demeure responsable de ses enfants.

Ainsi, les enfants si sensibles aux problèmes de leurs parents, ne peuvent que bénéficier de voir évoluer leur mère vers plus d'assurance personnelle, plus de sécurité et plus d'habileté à solutionner les problèmes familiaux.

Contrairement aux interventions de caractère institutionnel qui tendent à séparer les familles, la mère des enfants et les enfants entre eux, les maisons de femmes ont voulu limiter l'éparpillement des familles et la fabrication d'enfants 'ping-pong'. C'est une possibilité de prévenir l'équilibre mental d'un enfant que de lui éviter rupture et une séparation non nécessaire avec un de ses deux parents: sa mère.

La mère qui voit ses enfants réunis auprès d'elle peut se concentrer plus facilement pour solutionner son problème ou en amorcer le cheminement. Elle n'a pas à se tenir au téléphone pour essayer de savoir où sont ses enfants, comment ils se portent etc...

Les problèmes qui affectent le lien mère-enfant sont nombreux. Les intervenantes peuvent cependant intervenir sur le vécu et dans la même journée pouvoir discuter à part, avec la mère de ce qui vient de se passer. De la façon de nourrir son enfant, de l'accueillir, de le récompenser, de le gronder, de s'opposer à lui, de ne pas le rejeter, les occasions ne manquent pas pour réfléchir avec la mère qui se pose des questions sur sa relation avec ses enfants et sur la meilleure façon de les aider à surmonter la crise familiale actuelle.

Non seulement les enfants se sentent près de leur mère mais ils voient autour d'eux d'autres enfants avec leurs mères. Ce voisinage leur permet de partager des jeux et de s'échapper du problème familial dans un groupe élargi où les problèmes d'éducation sont atténués par l'intervention de plusieurs adultes et la présence d'autres enfants. La difficulté qu'éprouvent ces enfants à dormir est un des signes qu'ils donnent de la hantise qu'ils ont de perdre leur mère durant leur sommeil et de se retrouver seuls et abandonnés à leur réveil. Cette triste réalité qui n'est pas épargnée aux enfants placés en famille d'accueil ne peut leur arriver tant qu'ils sont dans une maison de femmes.

Ces enfants sont déjà à vivre l'instabilité, l'éloignement provisoire de leur milieu et de leurs amis, parfois la perte du père, les séparer de leur mère serait les déraciner totalement. Les maisons de femmes contribuent à la prévention de leur santé mentale en préservant le lien vital avec leur mère et en l'améliorant autant que possible durant le temps que dure la crise.

c) Les maisons de femmes ont beaucoup contribué à développer la connaissance des facteurs de risque que constituent les situations violentes. Par une publicité du problème et de ses composantes, elles ont amené des spécialistes à se pencher sur le phénomène de la violence familiale afin de l'éclairer d'un jour nouveau.

Il ne se passe pas de semaine qu'on ne lise dans les journaux ou qu'on entende à la radio des intervenantes de ces maisons qui expliquent à la population le phénomène de la violence, ce qu'il faut faire pour sortir de chez soi, en quoi consiste la vie dans les refuges et surtout qu'il ne faut pas attendre d'être blessée pour se décider à partir.

Les femmes qui ont fait un ou plusieurs séjours dans une maison de femmes ont progressé dans leur connaissance des facteurs de risque. Elles deviennent moins tolérantes aux comportements violents et savent quand quitter la maison.

Cette façon de mettre la violence sur la place publique et de libérer les femmes de la peur et de la reconnaissance de certains phénomènes aide à prévenir la santé mentale des jeunes et des enfants en diminuant le nombre de crises majeures avec blessures et même mort d'un des conjoints. Les enfants sont mis en sécurité assez tôt pour ne pas être témoins d'une scène fatale ou insupportable.

Les femmes savent maintenant que le fait d'avoir des enfants

n'est plus un obstacle pour partir, pour quitter une situation de violence. Non seulement leurs enfants seront accueillis et hébergés mais ils trouveront à s'exprimer et à discuter sur les situations qu'ils ont vécu. Les petits le feront par des dessins et des marionnettes et les plus grands le verbaliseront directement par des questions et des réflexions de toutes sortes.

Le fait d'avoir lever le voile sur le tabou de la femme violentée contribue grandement à la connaissance des facteurs de risques qui menacent la femme et ses enfants. Les enfants ne sont vraiment en sécurité que lorsque leur mère se soustrait d'une façon provisoire ou définitive à l'escalade du cycle de la violence. Il est dangereux pour leur santé mentale d'être utilisés comme écran au catalyseur de la violence. La mère aura tendance à s'entourer d'eux surtout dans la soirée où elle est seule face à son conjoint violent. "Il se montrera peut-être moins violent en présence des enfants..." Prévenir implique donc de libérer les enfants de ce rôle dangereux tout autant que de protéger la femme.

Voilà quelques dimensions de la prévention que les maisons de femmes font indirectement pour la santé mentale des jeunes. Les enfants qui n'étaient pas l'objectif principal de ces maisons ont pris de plus en plus de place dans les programmes, au fur et à mesure des années. Plusieurs maisons ont enrichi leurs services aux enfants en leur consacrant une éducatrice, des espaces plus grands, un matériel plus diversifié et surtout une attention plus soutenue. Les enfants semblent bien répondre à tous ces efforts et l'expression de leur vécu et de leurs sentiments se fait l'écho de cet environnement fait à leur mesure d'enfants blessés parce que témoins de la violence.

3. Les stratégies possibles

Après avoir identifié les problèmes des enfants témoins de la violence et avoir exposé la prévention indirecte que favorise le réseau des maisons de femmes, nous ne pourrions passer outre le fait que nous devons envisager des stratégies afin de contre-carrer l'impact de cette violence sur la santé mentale des enfants.

D'autre part, puisque nous avons déjà admis l'importance du réseau des maisons de femmes sur la santé mentale des enfants, nos stratégies se formuleront à partir de ce cadre: maison de femmes de style familiale.

Mais pour ce faire, une stratégie plus globale s'impose: c'est à dire celle de rendre viable financièrement ces maisons de femmes.

Rendre viable financièrement signifie que les maisons nécessitent une reconnaissance gouvernementale et par le fait même, une sécurité financière. De sorte que leurs initiatives et projets auront droit à un aboutissement certain qui pourront être pleinement assumés par du personnel régulier et permanent.

En fait, le manque de personnel dans ces maisons causé par le manque d'argent, a des répercussions sur les enfants dans le sens que présentement, la priorité est donnée aux femmes et le temps alloué aux enfants demeure plus restreint à moins que se présente des bénévoles et des stagiaires. C'est donc sporadique et instable.

Ainsi, des subventions décentes et fixes, permettraient aux maisons une stabilité de leur service auprès des femmes et des enfants et plusieurs initiatives en vue de l'amélioration des services rendus .

Par conséquent, de cette stratégie globale découle 4 moyens de venir en aide aux enfants témoins de la violence:

a) Afin d'avoir une relation directe avec l'enfant, personnalisée

à travers des activités internes et externes, des conversations, des contacts et des échanges, il est nécessaire que les maisons puissent s'assurer une présence régulière et stable auprès des enfants.

La mère demeure toujours responsable de son enfant mais il y aurait des temps spécifiques dans la journée où une responsable s'occuperait d'être en relation avec les enfants. Il ne s'agit pas d'un système de garderie ou de faire passer le temps mais plutôt de permettre autant à la mère qu'à l'enfant des périodes réservées à leur dévouement. Ainsi, l'enfant ne serait plus l'éternel témoin de l'angoisse de sa mère sans pouvoir se libérer de la sienne. Il aura sa propre confidente qui pourra l'aider et l'amener à vivre avec sa mère sans subir son insécurité. Il aura du temps pour une relation privilégiée avec sa mère (heures de repas, fin d'après-midi, soirée, nuit).

D'autre part, cette personne responsable des enfants mènera les mères à savoir comment partager du temps avec son enfant, comment l'écouter et être avec lui en invitant les mères aux activités. En fait, tout se passe dans la même maison et tout interagit ensemble.

b) Mais, comme les femmes et les enfants sont en transition dans les maisons de femmes, nous ne parlons que d'une arce. Donc, pour que cette démarche s'achève, il est indispensable qu'elle se poursuive dans un programme de suivi.

Ainsi, il est nécessaire d'avoir du personnel dont le temps sera consacré à des relations de suivi avec ces femmes et leurs enfants.

Dans ce programme de suivi, une place sera désignée à la relation mère-enfant: mère comme responsable de la famille et enfant comme ayant un seul parent.

Souvent la femme se voit désespérée devant ces nouvelles responsabilités et peut se sentir maladroit avec ses enfants. Elle a besoin de support.

Souvent, l'enfant réagit mal à sa nouvelle vie familiale, il change. Il a lui aussi besoin de support.

Donc, les responsables du suivi devront établir une relation avec la mère et avec l'enfant et les aider ensemble. Ils deviennent une famille.

c) Il nous apparaît donc important d'avoir des responsables de la vie familiale que ce soit à l'intérieur des maisons de femmes ou dans un programme de suivi.

Par contre, il faut mentionner que ces enfants se voient introduits soudainement dans un monde typiquement féminin. À partir de ces faits, nous croyons qu'il serait logique d'avoir des responsables auprès des enfants de la gens masculine. Ces hommes, ni violents, ni méchants, pourraient susciter une nouvelle perception de l'image masculine auprès de ces enfants. Ces hommes seraient un autre modèle qui permettrait une identification plus saine. Ainsi, d'un rapport homme-enfant violent, l'enfant atténuerait l'image connue pour un rapport moins violent et plus chaleureux (sans menacer sa relation avec sa mère).

d) D'autre part, il est évident que ces stratégies n'atteindront pas les enfants témoins de la violence dont la mère ne quitte pas le foyer conjugal. C'est pourquoi, une sensibilisation à travers les médias, conférences, vidéo etc... pourrait mettre l'accent davantage sur l'impact de cette violence sur les enfants.

En conclusion, nous tenons à souligner que les maisons de femmes visent ces différents objectifs qui viennent d'être énoncés. Car, en portant une attention spéciale sur la santé mentale des enfants, nous évitons que ces enfants reproduisent ultérieurement la violence dont ils ont été témoins ou qu'ils en soient victimes.. Ainsi, aider les enfants témoins de la violence, c'est prévenir contre la violence de demain.

Mais, malgré tout, ces stratégies ne demeurent réalisables que dans la mesure où le réseau des maisons de femmes pourra bénéficier d'une politique gouvernementale qui en fera des maisons viables.